

croit pas avoir le droit de les tenter sur des hommes avant que des succès complets n'aient récompensé ses efforts.

« Le jeune Bismark, invité à une soirée du grand monde où il devait danser avec les plus jolies demoiselles de la ville, avait commandé pour la circonstance une paire de bottes vernies.

« A mesure que le grand jour approchait, le jeune étudiant devint plus inquiet.

« — Vous n'aurez pas vos bottes ! lui disaient ses camarades.

« — Je les aurai quand même ! » répondait le futur ministre.

« La veille du grand jour, Bismark entra chez son fournisseur.

« — Et mes bottes ? demanda-t-il.

« — Je suis au désespoir, monsieur ; mais j'ai tant de commandes pour le bal de demain...

« — Ah ! c'est ainsi ? s'écria l'étudiant, eh bien ! nous verrons !

« Il partit... ; mais, au bout d'une demi-heure, il revint avec deux de ces énormes chiens que les étudiants allemands ont l'habitude de nourrir aux frais de leur association.

« — Monsieur, dit le jeune Bismark, vous voyez ces chiens ?

« — Oui.

« — Eh bien ! je jure qu'ils vous déchireront en cinq cent mille morceaux si je n'ai pas mes bottes demain soir.

« Et il sortit... Mais d'heure en heure, un commissionnaire payé *ad hoc* s'arrêtait devant la boutique du bottier, et criait d'une voix lugubre :

« — Malheureux ! n'oubliez pas les bottes de M. de Bismark : »

« Le bottier n'avait que la nuit pour terminer les chaussures qu'on exigeait de lui par ce singulier ultimatum. A dix heures, il ferme sa boutique et dit à sa femme en soupirant :

« — Allons ! allons, il faut passer la nuit ! »

« Tout à coup, au milieu de la nuit, il entend l'abolement des horribles chiens et la voix du jeune de Bismark qui crie dans la rue :

« — Bottier de mon âme, ta vie est menacée. Pense à ta famille !

« Le lendemain l'étudiant eut ses bottes vernies, et il dansa comme un enragé. »

Ce qui prouve que M. de Bismark n'est pas commode, lorsqu'on lui refuse chaussure à son pied.

MOYEN DE TRANQUILLISER LES ENFANTS.— Un cultivateur, qui avait passé nombre de nuits sans dormir, s'est immortalisé par la découverte d'une méthode pour apaiser les enfants qui pleurent. Voici comment il faut procéder :— Aussitôt que le brailard s'éveille, asseyez-le, soutenu par une oreiller, s'il ne peut se tenir seul, puis frottez-lui les doigts avec de la melasse ; mettez-lui alors dans les mains une douzaine de plumes. Le bébé s'occupera aussitôt à enlever les plumes d'une main dans l'autre, jusqu'à ce qu'il s'endorme. S'il se réveille encore, encore de la melasse et des plumes, et au lieu de ses cris déchirants, vous aurez le silence et la paix chez l'enfant un plaisir indicible.

Nous recommandons ce remède aux mères de

familles, surtout celles qui emportent leurs bébés avec elles à l'Eglise ou dans les chars, sur les bateaux à vapeur, etc.— *Try. it.*

L'OROGRAPHIE DE L'OcéAN ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL.— Dans un intéressant article publié dans la livraison de juillet-août du *Bulletin de la Société de géographie*, on lit ce qui suit :

En envisageant le bassin de l'Atlantique d'une manière générale, nous trouvons d'abord au Nord, entre l'Irlande et la Terre-Neuve, une vaste plaine ondulée, dont la profondeur varie de 6,000 à 14,700 pds., sans offrir aucune saillie brusque émergeante. Aussi une certaine partie en a-t-elle reçu le nom de Plateau télégraphique, dénomination en rapport avec son aptitude à recevoir le câble. Le profil met en évidence qu'entre le 50^e et le 53^e parallèle, le fond, après une déclivité peu prononcée dans les plateaux qui forment la base du continent européen vers l'Ouest, s'infléchit rapidement à 9,000 pds., continuant ensuite avec des profondeurs variables de 6,000 à 9,000 pds., jusqu'à l'accroche du grand banc de Terre-Neuve. Là, du 44^e au 47^e parallèle, le profil monte sans transition de 15,000 à 3,000 pds. Il y a lieu de remarquer que, sur les côtes d'Europe, l'intersecction du premier plan de nivellement pris à 3,000 pds. du niveau de la mer, se trouve à plus de 600 kilomètres du cap Clear ; la pente est donc très-douce à l'est et très-escarpée à l'ouest.

Au bord de la mer, une barque montée par plusieurs personnes chavire brusquement, et tout le monde tombe à l'eau.

Heureusement des secours arrivent à temps, et l'équipage est ramené sain et sauf sur la terre ferme.

Aussitôt, le bailif de l'endroit rédige un rapport détaillé, se terminant ainsi :

..... Grâce au zèle et à l'activité de mes hommes, personne n'a péri. *On a même repêché une femme de plus.*

Un babouin, gentleman de cinq ans, est pris sou vent, en se couchant, d'accès de gaieté pendant lesquels il saute sur son lit, lance ses souliers au plafond, et fait enrager sa bonne de toutes les manières possibles.

Comme, avant-hier, il s'était montré encore plus tapageur que de coutume, la bonne, pour lui « faire honte » se plaignit de lui à table.

La mère chercha une punition digne d'un pareil méfait. Voici ce qu'elle trouva.

Chacun de ses enfants touche un sou par jour à titre d'appointments, et tout le monde vient recevoir son paiement le samedi, comme de minuscules ouvriers.

— Henri, dit-elle sévèrement, les jours où tu déborderas à ta bonne, tu n'auras pas ton sou !

L'enfant parut d'abord profondément frappé de la gravité de la peine, et ne put retenir un soubresaut.

Puis, réfléchissant :

— Alors, quand je voudrai m'amuser, je sais que ça me coûtera un sou ?

Inutile de dire que c'est avec toutes les peines du monde que madame X... put faire les gros yeux.